

Regard de l'histoire

Un enfant si je veux



EDUCATION PERMANENTE



Ministère
de la Communauté
française



*« Sans doute parce qu'elle permet de ne pas
avoir d'enfant quand on n'en veut pas,
la contraception a laissé croire qu'à l'inverse
on pouvait avoir un enfant lorsqu'on le désire. »*

Claire Lelong¹

Réalisation : Service Education permanente Question Santé asbl
Texte : Sandrine Pequet/Question Santé
Graphisme : Carine Simon/Question santé
Avec le soutien de la Communauté française
Editeur responsable : Patrick Trefois – 72 rue du Viaduc – 1050 Bruxelles
D/2010/3543/8

Nous remercions les participants au débat organisé au CPAS de Morlanwelz en septembre 2010
de nous avoir fait part de leurs avis.

Un enfant quand je veux

*La maternité
«à la carte» ?*



Un enfant si je veux, quand je veux ! est sans doute le slogan féministe le plus connu. Avec la révolution de Mai 68, **cette revendication du Planning familial a contribué à la légalisation de la contraception orale.**

Dans ces années-là, **un certain nombre de femmes et de couples ont pu dissocier sexualité et reproduction.** On a alors parlé de plaisir sexuel et de désir de grossesse.

« Grâce au développement des pratiques contraceptives, les femmes sont maintenant à même de choisir le moment de leur grossesse. Parce qu'elles ont largement accès à la contraception, elles se sentent plus libres. Elles savent qu'à la différence de leurs mères et de leurs grands-mères, elles sont en mesure de décider si oui ou non elles veulent enfanter. Et surtout, quand. »²

Cette maîtrise de la reproduction permet désormais à un grand nombre de femmes de choisir de concevoir leur premier enfant bien plus tard qu'autrefois. Désirant dans un premier temps établir une situation suffisamment stable, elles repoussent à plus tard leur projet de maternité.

**Mais existe-t-il un moment propice à la maternité ?
Peut-on réellement avoir un enfant « quand on le veut » ?**

Si les femmes sont libres de choisir le moment pour devenir mère, il semble qu'un modèle de la maternité continue de s'imposer à elles.

Quelles pressions sociales pèsent actuellement sur les futures mamans ?

La liberté autrefois revendiquée par les féministes est-elle réellement et totalement acquise ?

Le saviez-vous ?

- En Belgique, 75% des femmes de 15 à 49 ans utilisent un moyen de contraception. ^a
- En 1978, l'âge moyen de la 1^{ère} grossesse était de 24 ans. Actuellement, il est passé à 29 ans. ^b
- La fertilité des femmes est à son maximum vers l'âge de 20 ans. Elle diminue ensuite lentement à partir de 30 ans et beaucoup plus vite après 35 ans. ^c
- En moyenne 1 couple sur 7 consulte afin d'être aidé pour concevoir un enfant. ^d

a : Les Belges et la contraception, 7sur7.be, 25/08/2008 www.7sur7.be

b-c-d : <http://sante-medecine.commentcamarche.net/contents/sterilite>

Le droit de disposer de son corps et de sa vie

La légalisation de la contraception n'était que l'un des moyens utilisés par les féministes. Leur objectif, bien plus large, était de promouvoir les droits des femmes et leurs intérêts dans la société. **Alors que la tradition établissait des privilèges fondés sur le sexe, les féministes revendiquaient pour les femmes un statut égal à celui des hommes** : droit de vote, droit de suivre une scolarité, égalité des salaires et des conditions de travail... et droit à une maternité désirée.

Aujourd'hui « 88% des femmes pensent que la contraception a joué un rôle très important dans la libération des femmes, au même titre que l'accès au travail (84%) et le droit de vote des femmes (82%). »³

Tout cela semble avoir contribué au **recul de l'âge de la 1^{ère} grossesse**. La contraception permet en effet aux couples de vivre une sexualité dissociée des enjeux de reproduction et d'attendre « le bon moment » pour choisir d'être parents.

Mais le choix du bon moment est-il identique pour tous ?

A chacune son rythme

Si la tendance est d'avoir son premier enfant plus tard qu'autrefois, vers 30 ans, certaines femmes font l'exception. Certaines décident de ne pas avoir d'enfants du tout, d'autres font, au contraire, le choix d'être mère à un très jeune âge.

Qu'il s'agisse d'une maternité précoce ou de l'absence de désir d'enfant, ces femmes sont généralement considérées « hors normes » et sont souvent la cible de jugements.

Mais la maternité peut-elle être appréhendée en terme de normalité ou de déviance ?

*Ce n'est pas une question d'âge d'avoir un enfant,
il faut surtout que les deux dans le couple se sentent prêts.*

Les maternités précoces

Bien que les grossesses d'adolescentes soient **généralement considérées comme « non désirées et non recommandées »**, certaines jeunes filles éprouvent très tôt le désir d'être mère. Il ne s'agit donc pas toujours d'un « accident » mais bien, parfois, d'un choix délibéré.

« Aujourd'hui, plus de la moitié des européennes enceintes avant 18 ans décident de garder leur enfant. Et les jeunes papas acceptent alors volontiers d'assumer leurs responsabilités, même en cas de séparation ultérieure. »⁴

*Moi, j'ai peut-être que 20 ans mais j'ai la tête sur les épaules.
Je sais que quand on a un enfant on doit être responsable,
on doit avoir un travail, autant moi, le père, que la mère !
Mais il y a des gens qui à 30 ans vivent toujours chez leurs parents
et ne font rien de leurs journées.
Eux, ne sont pas prêts à devenir parents.*

En Belgique, si leur nombre diminue depuis les années 60, « les grossesses à l'adolescence surviendraient plus fréquemment dans les milieux socio-économiques défavorisés, dans les quartiers plus pauvres, chez les jeunes filles qui ont de faibles attentes concernant leurs perspectives d'avenir sur le plan scolaire et professionnel. »⁵

*Une femme qui a un enfant devient une femme-mère.
Elle a un statut différent parce qu'elle a, en plus,
la valeur d'avoir donné la vie !*

S'il s'agit parfois d'accident, pour certaines adolescentes la grossesse peut alors représenter la possibilité de **s'éanciper** : avoir une fonction sociale, un statut, réussir, se valoriser, gagner son indépendance, bref, trouver sa place dans la société.

Le statut de mère serait-il jugé supérieur à celui de femme ?

Une vie sans progéniture

A l'opposé de ces jeunes mères, certaines femmes ne ressentent pas le désir de maternité. **Un peu partout dans le monde, de plus en plus de femmes ne souhaitent pas avoir d'enfants et revendiquent le droit d'être femme sans être mère.** Ces femmes ont généralement un grand désir de liberté et d'indépendance. Beaucoup d'entre elles semblent aussi particulièrement créatives (et créent donc autrement que par la procréation physique).

Ainsi, « un tiers des Allemandes renoncent à la maternité après des études supérieures. Au total, une Allemande sur cinq environ n'aura jamais d'enfant. En Finlande, on fait le même constat. Au Royaume-Uni, le nombre de femmes sans enfant a doublé en 20 ans. Au Japon, presque 60% des femmes de 30 ans n'ont pas d'enfant contre 24% en 1985. En Amérique du Nord, certaines femmes qui font le choix de ne pas avoir d'enfant se regroupent dans des associations et s'y retrouvent pour participer à des réunions et des activités entre adultes. »⁶

Pourtant, **dans la plupart des esprits, la maternité semble garder un caractère sacré et continue de s'imposer comme un idéal**, l'aboutissement d'une vie. Les notions de femme et de mère sont d'ailleurs encore souvent assimilées.

*Moi, je pense qu'une femme a besoin d'être mère.
C'est sûr, à un moment de ta vie tu ressens ce besoin, cette envie.*

*Et si une femme ne peut pas avoir d'enfant,
elle risque de se sentir inutile.*

Malgré la pression sociale, « en ayant fait le choix de ne pas avoir d'enfant, ces femmes ont le sentiment de mener la vie qui leur convient. Il semble qu'elles n'hésitent ni ne regrettent jamais. »⁷

Or, n'est-ce pas là le plus important ?

Une femme ne peut-elle s'accomplir totalement que dans la maternité ?

**Enfin, aurait-on oublié le droit et la liberté
de chaque femme
d'enfanter SI elle le veut et QUAND elle le veut ?**

Un bébé parfait, avec la personne parfaite, au moment parfait

Grâce à la contraception, la maternité a pu être envisagée comme un désir. De nos jours, **avoir un enfant semble être une démarche réfléchie, raisonnable et généralement planifiée.**

*La venue d'un enfant c'est quand même
un changement de rythme de vie et d'organisation.
Au début tout tourne autour du bébé.
Et c'est aussi un changement au niveau financier !*

Une fois qu'on a un enfant, la vie n'est plus la même : on devient responsable...

*Quand l'enfant est là, c'est aussi l'organisation dans le couple qui est différente.
Par exemple, le partage des tâches dans le couple change.*

De nombreuses raisons peuvent donc inciter les couples à repousser leur projet d'enfant. Pour beaucoup, il est avant tout nécessaire d'avoir **une situation suffisamment stable** : de bons revenus, une bonne situation professionnelle, un grand logement, etc. Des critères plus psychologiques influencent aussi leur décision : être sûr de son couple... et, bien entendu, **se sentir prêt à devenir parent** ! Certains souhaitent aussi **profiter au maximum de leur jeunesse** et de leur indépendance.

Mais en cherchant à être totalement prêt et à créer l'environnement parfait pour accueillir un enfant, ne risque-t-on pas d'attendre trop longtemps ?

Concevoir la grossesse en termes de désir est une bonne chose mais **chercher les conditions parfaites risque peut-être de faire oublier la notion de possibilité**. En effet, « à force d'attendre l'homme idéal, la maison idéale, le moment professionnel idéal, les femmes courent le risque de ne plus avoir d'enfant »⁸.

*Si on pense à tout ce que ça implique d'avoir un enfant
on risque d'avoir peur et de ne plus vouloir.
Donc c'est nécessaire de ressentir un désir d'enfant,
de se sentir prêt et d'en avoir envie.*

De plus, lorsque les conditions idéales semblent se concrétiser est-on pour autant à l'abri des coups durs, des hauts et des bas de la vie (perte d'emploi, séparation, etc.) ?

En fait, cette recherche d'idéal n'est-elle pas une course sans fin ?

Et à force de courir derrière les conditions parfaites ne va-t-on pas également finir par chercher à créer l'enfant parfait ...

« Quand je veux »... mais pas trop tard non plus.

En cherchant les conditions idéales, beaucoup de femmes repoussent de plus en plus tard leur projet de maternité, surtout dans les classes sociales les plus favorisées.

Pour moi, le meilleur âge c'est vers 27-28 ans. A ce moment là, même si on ne connaît pas encore tout de la vie, on a quand même plus de maturité.

Moi j'ai grandi avec des gens qui ont eu des enfants très jeunes. Alors je pense que l'âge maximum pour avoir des enfants c'est 35 ans. Après, ça me semble trop tard !

Si l'âge de la première grossesse est aujourd'hui en moyenne de 30 ans, c'est à 20 ans qu'une femme a le plus de chance de tomber enceinte.

Donc, bien que de nombreuses grossesses après 30 ans se déroulent sans problème, **plus une femme attend, plus elle diminue ses chances d'avoir un bébé...**

En revendiquant le droit d'enfanter quand on le veut, aurions-nous oublié les limites de la fertilité ?

Actuellement, le nombre de **grossesses tardives** (après 35 ans) ne cesse d'augmenter. Mais les femmes qui décident de concevoir un enfant à cet âge risquent de devoir faire face à **quelques complications** : difficultés à tomber enceinte, fausses couches, fatigue accrue, accouchement prématuré, etc. Une assistance médicale plus importante est donc généralement nécessaire pour la fécondation (traitement hormonal, fécondation in vitro, procréation médicalement assistée,...) mais également pour le suivi de grossesse et l'accouchement.

Ainsi, à un moment donné, pour beaucoup de femmes, la démarche n'est plus d'éviter la grossesse mais de parvenir à tomber enceinte.

La médecine de l'infécondité en vient-elle alors à remplacer celle de la contraception ?

Et finalement, quelle liberté les femmes ont-elles réellement lorsqu'elles dépendent de traitements médicaux pour devenir mère ?

Si je veux, quand je veux... et comme je veux ?

Si les femmes ont gagné le droit de choisir le moment pour avoir un enfant, il semble que les modalités de leur maternité s'imposent parfois à elles.

Ainsi, une fois enceintes, les femmes semblent souvent considérées avant tout comme des « mères porteuses ». Les injonctions à leur égard sont nombreuses : une alimentation équilibrée, suffisamment de repos, des visites gynécologiques régulières, pas le moindre tabac ni alcool...

La future maman doit tout mettre en œuvre pour porter un enfant sain. Tout écart aux recommandations peut alors être source de jugements et de culpabilité.

En ce qui concerne l'accouchement, la pression médicale peut également être forte et les possibilités de choix limitées. **La plupart des femmes accouchent désormais en clinique et sous péridurale.** Dans certains pays comme le Brésil, les césariennes se sont même systématisées. A l'opposé, les accouchements à domicile ou dans l'eau sont généralement considérés comme marginaux.

Certaines femmes évoquent pourtant le regret de s'être senties trop peu actrices de leur accouchement. Mais il n'est pas simple de choisir un accouchement « alternatif »...

Une fois l'enfant né, les femmes sont généralement sommées d'allaiter.⁹ Cela ne correspond pourtant pas nécessairement à leur désir mais la pression sociale et médicale est telle qu'il n'est pas toujours évident d'imposer son désir.

Si le lait maternel est le plus adapté aux besoins de l'enfant, le lait en poudre donné au biberon présente pourtant aussi ses avantages. Cela permet, par exemple, un autre partage des rôles au sein du couple : le père peut avoir davantage de contacts avec son enfant et la mère fatiguée sera soulagée.

Enfin, même les couches-culottes jetables sont désormais critiquées par certains. Si l'on veut être une bonne mère, soucieuse de l'environnement que l'on cèdera à ses enfants, il est nécessaire de bannir les couches jetables et d'opter pour des couches lavables. Cela induit donc de nombreuses lessives supplémentaires qui seront généralement assurées par... la mère !

Toutes ces injonctions semblent constituer un nouvel idéal maternel où la mère doit tout à son enfant, pendant qu'elle le porte comme après la naissance.

En effet, depuis les années 80, il semble qu'une idéologie de la maternité ait fait son retour, prônant « l'enfant d'abord » et donc le dévouement total de la femme à son/ses enfant(s).

*Je trouve que c'est mieux de voir une femme au foyer
plutôt qu'un homme.
L'homme, lui, il doit travailler.*

*Pour moi c'est moins étonnant de voir une mère s'occuper seule de son enfant.
Mais un père c'est plus choquant !*

Pas étonnant, dans de telles conditions, que les femmes hésitent davantage à concevoir un enfant. **Alors qu'elles se sont longtemps battues pour acquérir un statut égal à celui de l'homme, il ne semble pas facile aujourd'hui pour les femmes de concilier désir d'enfant et désirs personnels.**

Le féminisme n'a pas dit son dernier mot...

Grâce au combat mené par les féministes dans les années 70, les femmes ont peu à peu obtenu des droits semblables à ceux des hommes, même si la réalité montre que bien des écarts persistent. Plus actives, plus indépendantes, leur rôle de mère a également évolué. **Des adaptations ont été mises en place pour leur permettre de continuer leurs activités professionnelles et de ne pas devoir sacrifier leurs objectifs et désirs personnels par devoir maternel** (par exemple : crèches, lait en poudre et biberons,...)

Mais est-ce suffisant ?

Une femme peut-elle réellement poursuivre ses activités professionnelles (et son ascension professionnelle) comme le fait un jeune père ?

Aujourd'hui les femmes sont mères de plus en plus tard car beaucoup d'entre elles souhaitent d'abord construire un environnement suffisamment stable pour l'arrivée d'un enfant, s'accomplir personnellement, et profiter de la vie.

Cela signifie-t-il que beaucoup de femmes voient également en la maternité un devoir fait de contraintes ?

Si tout le monde s'accorde aujourd'hui pour dire que le choix d'enfanter et les modalités d'être mère (et parents) relèvent du privé et de l'intime, les pressions sociales concernant la maternité sont pourtant nombreuses. Il y aurait un âge idéal, un moment idéal, une grossesse idéale... et même une façon idéale d'être mère !

Après la lutte pour l'égalité des sexes, la « maternité sacrée » semble donc à nouveau imposer son modèle (et avec elle l'idée qu'une femme ne peut s'accomplir totalement qu'en devenant mère, une bonne mère qui se consacre pleinement à sa famille).

Mais cette revalorisation de la maternité coïncide-t-elle vraiment avec les désirs des femmes ?

Enfin, certains considèrent que **le recul de l'âge de la première grossesse est inquiétant** car de plus en plus de femmes courent **le risque de ne plus pouvoir avoir d'enfants**. Des économistes mettent également en garde contre la **diminution de la natalité des pays occidentaux**. D'autres, par contre, soulignent plutôt les risques liés à la surpopulation de la planète.

Quoi qu'il en soit, **des efforts doivent être consentis de façon à soutenir l'aventure de la maternité**, permettre aux femmes d'être mères tout en étant des femmes personnellement épanouies. Par exemple, les horaires flexibles et les mi-temps devraient être favorisés tout en conservant une fonction intéressante et en préservant des droits sociaux équitables, tant pour les hommes que pour les femmes. Les possibilités de crèches de qualité devraient aussi être multipliées et le partage des tâches familiales encouragé.

Finalement, n'est-ce pas l'image toute entière de la maternité que notre société doit accepter de voir se modifier ?

Notes

- 1 C. Lelong, Fertilité : *Un bébé quand je veux ou... quand je peux ?* - www.lepetitjournal.com
- 2 C. CAPVERT, *Un bébé si je veux, quand je veux et avec qui je veux*, in l'Humanité, 11.05.1993 - <http://www.humanite.fr>
- 3 *Les femmes et la contraception*, La Mutualité Socialiste – www.mutsoc.be
- 4 A. de Franssu, *Ces maternités précoces*, www.doctissimo.fr
- 5 A. Deccache (sous la dir.), *Les grossesses chez les adolescentes : analyse des facteurs intervenant dans la survenue et leur issue*, Université catholique de Louvain, 2007
- 6 *Ces femmes qui ne veulent pas d'enfant...* – www.famiweb.be
- 7 A. B. Walter, *Elles ne veulent pas être mères*, www.psychologies.com
- 8 A.-S. Glover-Bondeau, *Un bébé quand je veux ou un bébé quand je peux ?*, avril 2009 - www.doctissimo.fr
- 9 E. Badinter, *Le conflit, la femme et la mère*, éd Flammarion, Paris, 2010

Outils pédagogiques disponibles dans la même collection « Regards de l'histoire »

- Fumer à travers l'histoire ; du prestige à la culpabilisation
- Santé et alimentation, un duo déjà ancien et toujours d'actualité (outil utilisant la technologie flash)
- Se nourrir, acte individuel ou communautaire ? (outil utilisant la technologie flash)

La légalisation de la contraception a permis aux femmes une meilleure maîtrise de la reproduction. Beaucoup d'entre elles choisissent désormais de concevoir le premier enfant bien plus tard qu'autrefois, en moyenne vers 30 ans.

**Pourquoi les femmes ont-elles tendance à retarder la maternité ?
Existe-t-il un moment idéal, des conditions idéales pour devenir mère ?**

En repoussant leur projet d'enfant, il semble que certains couples rencontrent alors des complications (problème de fertilité, grossesse et accouchement plus difficiles,...)

En fait, peut-on réellement avoir un enfant « quand on le veut » ?

La fertilité n'a-t-elle pas ses limites ?

Par ailleurs, malgré la liberté qu'ont aujourd'hui les femmes de choisir le moment qui leur convient pour enfanter, il semble qu'un modèle de la maternité s'impose encore à elles. Une tendance à re-sacraliser la maternité qui exige de la femme qu'elle se consacre pleinement à son enfant... au risque de s'oublier.

Quelles pressions pèsent alors sur les futures mamans ?

Aurait-on oublié la liberté revendiquée par les féministes dans les années 70 ?

Cette brochure s'adresse au tout public et est téléchargeable sur le site www.questionsante.be

Edition 2010